

l'eau



L'eau est une chose particulière : berceau des êtres vivants et carburant essentiel de notre corps. L'eau c'est ça et bien d'autres choses.

Tous les jours, nous nous confrontons à elle : quand il pleut, il neige, quand on se lave, va à la plage, à la piscine, quand on remplit les bidons au puit, quand on s'arrose en jouant, regarde les nuages, quand on cuit les pâtes,...

L'eau fait partie de notre quotidien et donc de celui des jeunes et enfants que nous accompagnons.

Elle nous engage individuellement : à la fois lieu de regard sur les corps et espace d'apprentissage introspectif.

Elle interroge notre rapport au milieu : à la fois possibilité de prises de risque et champ de liberté.

Elle vient questionner nos pratiques d'animation : à la fois outils pédagogiques à penser, à aménager et terrain d'aventures extraordinaires.

En définitive, l'eau exacerbe, révèle comme un verre grossissant les enjeux, les problématiques quotidiennes qui traversent les personnes et leur permettent de se construire.

Alors quelle place lui donne-t-on sur les accueils collectifs de mineurs ? Comment permettre à chacunE d'apprivoiser, d'apprendre l'eau ?

Vous trouverez dans ces pages des réflexions et témoignages qui interrogent l'eau comme outil d'accompagnement des jeunes et enfants.

Bonne(s) lecture(s) !

Tout le monde à la piscine.....	2
La baignade.....	3
Expériences de baignades.....	4
Interview au Jardin aquatique.....	7
Reportage photos :	
Dans, autour et hors de l'eau.....	10

Quand nous serons animateur.ices SB.....	12
L'Agir dans l'eau.....	13
J'aime pas l'eau.....	16
Un peu de législation.....	17
Fiches jeux : Jouer l'eau.....	18
Cour de récré, terrain d'aventures ?.....	20

Tout le Monde à la piscine !

Allez Hop !! Tout le monde à la piscine ! L'idée est super mais en moins de deux nous voilà dans... les vestiaires collectifs. Alors là chacunE y va de sa stratégie : tortillage de derrière sous sa serviette, assisE en tirant sur son sweat, arriver en premièreE et se dépêcher, préférer montrer ses fesses, avoir déjà mis son maillot... Moi, j'attends que tout le monde soit partiE et je saute dans mon maillot.

Après cette première étape délicate nous enchaînons par celle de la douche. En face à face gars/filles on regarde et on est regardéEs. On compte ses doigts de pieds et les défauts de peinture. L'eau est froide ou beaucoup trop chaude. Le pommeau est trop haut, j'aime pas quand ça mouille mes cheveux. Blague coincée, rires nerveux : ok il est temps de se rendre sur le bord du bassin.

Les animateurices décident de nous expliquer les consignes ; les lèvres bleues, grelottantEs et entasséEs, on a froid et on chahute ; « *Tenez vous tranquilles ou on rentre !* ». Pfff, illes ont même pas pris de douche et illes sont en short eux !!

Le bonnet me tire le front et mes lunettes me rentrent dans les yeux. Julien saute en bombe ça fait hurler tout le monde ! Zoé et Selma s'allongent sur un tapis, au milieu du bassin : « *On a des trucs à se dire et c'est secret !* ». Tom, Lenny et Safia jouent au ballon : « *Laura va plus loin tu nous éclabousses !* ».

Et puis moi, je suis là, agrippée à l'échelle...
« *Tu viens pas jouer ?* »
- *Non, elle est trop froide.* »

En vrai, je trouve l'eau très bonne mais j'ai l'impression d'être toute nue.

Les autres elles ont des jolis maillots de bain à fleurs et même des deux pièces. Moi j'ai récupéré le maillot de ma sœur ! En plus depuis la rentrée mes jambes sont poilues et ma poitrine fait des bosses. J'aime pas trop ça, c'est vraiment bizarre. En plus j'ai l'impression qu'on regarde que moi !

Tess c'est mon animatrice préférée, elle a 19 ans. J'aimerais bien lui demander si elle

aussi elle a déjà eu des poils et est-ce qu'ils sont tombés quand elle a grandi ? ■

« *Tu viens pas jouer ?* »
- *Non, elle est trop froide.* »
En vrai, je trouve l'eau très bonne...



La Baignade

Nous voilà posés dans un petit camping à El Puente de RODELLAR, en plein cœur de la Sierra de Guara en Espagne. Le groupe est constitué d'une quinzaine de jeunes ayant entre 15 et 18 ans.



Après un jour d'installation au cours duquel le groupe a construit une sorte de « Yourte », tous sont allés se poser à la rivière en bas du camping. Ici pas besoin de SB, les jeunes ont tous plus de 14 ans. Nous avons par ailleurs pu constater qu'ils savent nager car nous avons déjà passé une après-midi entière à la piscine lors de l'escale de l'aller.

La baignade est ici une institution, rituel quotidien et fédérateur.

Cette rivière sous le petit pont deviendra vite un lieu de rendez-vous incontournable : pour sauter à l'eau, traverser à son gré ou encore buller sur le bord de l'eau... Quelques objets flottants non identifiés serviront à la traversée, ou à la bataille navale.

Mais le terrain de jeu s'avère vite trop restreint pour le groupe et les demandes de bouger vers des rivières plus « fun » arrivent vite en réunion de jeunes. C'est ainsi que nous nous retrouvons à la sortie de la « Peonera », un canyon qui débouche sur un barrage de 8m de haut. Changement de décors, changement de défi. Il s'agit maintenant de sauter du haut de ce mur

dans le trou d'eau en dessous. L'exercice est commun, ce site est un des plus prisés de la région et les spectateurs sont nombreux. Le défi n'en reste pas moins grand et on verra deux jeunes mettre plusieurs jours avant d'oser le grand saut !

Les règles de la baignade

Le séjour proposant notamment la possibilité de faire du canyoning, nous étions assurés que chaque jeune avait un brevet de 50m. Nous avons aussi eu de nombreux temps dans l'eau avec eux dans les canyons, et ce, encadrés par un guide de haute montagne

Les règles ont été élaborées dès le début du séjour. D'abord sur le fait que nous souhaitions être présents lors des premiers temps de baignade, cela afin de voir comment les jeunes étaient à l'aise avec l'eau et de repérer le profil des lieux de baignade.

Nous avons par ailleurs posé que les jeunes devraient nous indiquer par la suite les endroits où ils souhaitaient se baigner. Nous n'avons jamais imposé de périmètre. En revanche il était posé que les jeunes ne devaient pas se baigner seuls hors de vue des autres.

La grande liberté dont les jeunes jouissaient a amené en contrepartie un respect de ce cadre qui nous a vraiment sécurisé en tant qu'équipe. Par ailleurs, la dynamique de jeu impulsée dès les premières baignades a amené une demande forte de sorties collectives ce qui nous a valu de se baigner plutôt en groupe entier. ■

Thomas PRIME

Expériences de baignades

L'été dernier, l'équipe de direction d'un accueil de loisirs m'a demandé de prendre une place dans l'équipe en tant que surveillant de baignade (SB). Leur équipe d'animation étant déjà au complet, mon rôle était précisément de venir pour les temps de baignade en mer.

Après quelques discussions, il s'est avéré évident que l'on ne voulait pas que mon rôle ne se limite qu'aux moments de baignade. Je devais rencontrer l'équipe au complet puis les enfants participant à ces sorties.

Rencontre et préparation avec l'équipe

La première rencontre s'est faite avec l'équipe sur un temps de réunion, dans les premiers jours de l'ouverture du centre. L'équipe était crevée dû à l'énergie que demande le démarrage de cette ouverture, journées de préparation, d'organisation, réaménagement de l'école en centre de loisirs, rencontre entre les anims, rencontre des parents et enfants. C'est donc dans ce contexte que j'arrive, relativement frais pour ma part, pour proposer un temps de formation sur la baignade juste avant leur réunion du soir.

Mes objectifs étaient plus de faire connaissance avec eux, voir leur rapport à l'eau, qu'ils en discutent, faire un point organisationnel.

J'utilise une démarche que l'on utilise souvent sur les qualif SB, démarche que j'ai découvert sur un stage du secteur « Santé mentale » des CEMÉA Pays de la Loire, on l'appelle « Souvenirs d'eau ». Il s'agit de demander aux participants de se rappeler un événement marquant, positif ou négatif, en lien avec l'eau (sous toutes ses formes) qui s'est passé durant leur enfance ou adolescence. De ce souvenir, ils en discutent avec une autre personne puis on peut choisir de faire retransmettre la personne qui a écouté l'histoire au reste du groupe. Ou bien qui veut, parle de son souvenir.

De cette démarche émergent chaque fois une ou plusieurs expériences très fortes qui ont marqué les personnes et leur rapport à l'eau. Sur ce temps, une animatrice a évoqué une expérience traumatisante, d'autres une expérience où ils ont eu peur, puis certains ont évoqué un souvenir où ils se rappellent avoir pris beaucoup de plaisir. Ce temps permet de parler de soi, d'écouter les expériences de chacun et de comprendre mieux les personnes qui sont moins à l'aise dans l'eau ou dans certains milieux.



Suite à cela, nous avons discuté et réfléchi à une organisation qui permette aux anims de trouver leur place dans cette activité. Il est évident que nos expériences influent sur nos comportements et notre accompagnement avec les enfants. Une personne pas à son aise dans un milieu risque de transmettre sa peur à un enfant qui n'a pas forcément peur à la base.

Nous avons aussi parlé des jeux que l'on aime jouer sur la plage, dans l'eau, comment la rendre plus agréable cette sortie en se mettant à l'aise dans les activités que l'on aime, activités en lien avec le milieu (pêche à pied, château de sable...) celles que l'on fait déjà au centre avec les enfants, des jeux de société par exemple...

Le temps n'a pas été plus loin étant donné les efforts déjà fournis de l'équipe à participer à ce temps qui n'était que le début de leur réunion.

De mon côté, je regarde maintenant, le matériel qu'ils ont, un périmètre, des jeux, me renseigne où les enfants du centre ont l'habitude d'aller en mer, prévenir les mairies des villes où l'on a l'intention de se baigner, regarder les marées, prendre en compte les lieux où il y a peu de touristes, peu de rochers, un centre de secours.

Rencontre avec les enfants

Ma première rencontre avec les enfants s'est faite la veille de la première sortie. L'équipe m'avait déjà présenté sur les temps de réunion d'enfants ce qui a facilité mon arrivée dans le groupe. J'ai pris le temps de jouer avec eux, de discuter de tout et de rien et surtout de la mer, la baignade, et de la sortie du lendemain. Les enfants montrent souvent beaucoup d'enthousiasme quand il s'agit de baignade, ceux ci connaissent déjà la mer, habitant proche. Et comme quasi tous les enfants, ils savent tous nager ! Et même super bien !

C'est aussi un temps pour sympathiser avec l'équipe et finaliser l'organisation de la sortie.

Lors des sorties, il a toujours été clair que les enfants qui voulaient rester au centre puissent le faire. C'est ce qui se passe notamment sur la première sortie qui a eu lieu. Un enfant préfère rester car il a eu une histoire conflictuelle avec un autre enfant à la mer quelques temps auparavant. Ne connaissant pas bien cette histoire et ayant un nombre d'adultes qui le permet, nous le laissons au centre avec un anim, ils intégreront une autre tranche d'âge dans la journée.

Au final, Nous partons aux Moutiers en Retz (où le centre a l'habitude d'aller) il y a une plage avec des surveillants que les enfants connaissent et, à noter, sympas et flexibles. En plus, ils fournissent le périmètre qui, de loin, est le truc le moins sympa dont un SB doit s'occuper. Seul inconvénient dans cette zone, quand la mer est basse, elle fait pas semblant, on ne la voit plus même à l'horizon, l'estran, c'est à dire la zone entre la marée basse et la marée haute, est très longue. Il nous faut donc arriver de bonne heure car la marée haute est le matin.

Et maintenant : baignades !

Nous arrivons un peu en retard et en effet la mer commence déjà à redescendre, je prends un temps pour discuter avec les sauveteurs, me présenter, prendre quelques informations et mettre le périmètre. Je donne quelques consignes aux enfants, mettons la crème solaire et nous nous dépêchons pour faire au moins une baignade, petit hic, je n'ai pas repéré quelques rochers dans la zone. Quelques enfants s'en plaignent mais rien de grave... Cette baignade ressemblera plus à de la trempette car la mer part rapidement. Nous nous installons sur la plage, pique-niquons et faisons quelques activités, jeux de société, jeux dans le sable, nous essaierons

même de rejoindre la mer. Pieds dans la boue, les enfants adorent, ils font des batailles, se roulent dedans. Nous rebrousse-rons chemin car la marche devient longue et la mer devrait remonter d'ici peu.



Nous referons la deuxième sortie, au même lieu, cette fois-ci, nous arrivons dans les temps de marées et emmenons plus de matériel pour se protéger du soleil. Piquets et bâches nous font une tente géante. La baignade sera plus longue.

La nouvelle législation est intéressante car elle permet plus de flexibilité pour l'équipe. Le taux d'encadrement reste le même (1 anim pour 8 enfants pour les plus de 6 ans) mais il est dorénavant calculé sur l'ensemble de la sortie baignade. C'est à dire que législativement, le surveillant de baignade pourrait surveiller un groupe sans anim dans l'eau.

C'est alors le surveillant de baignade qui définit, à l'aide des personnes qui connaissent bien le groupe, un nombre d'adultes qui accompagnent les enfants dans l'eau.

Sur cette baignade, il n'y avait pas beaucoup de risques, il n'y avait que nous sur la plage, je surveillais, il y avait deux MNS qui surveillaient derrière moi, les enfants avaient pied partout dans le périmètre. Lorsque deux ou trois enfants ont voulu se baigner, il me semblait plus judicieux que les anims aillent s'occuper des autres sur la plage étant donné que l'eau suffisait à amuser les enfants.

Nous ferons la troisième et dernière baignade en mer à Pornic, là, il y avait plus de monde sur la plage, nous avons donc moins de place pour mettre le périmètre. Nous avons donc décidé de faire des petits groupes pour ne pas déranger les gens. Ils joueront au ballon et aussi avec les masques et tubas emmenés. Nous essayons de proposer quelques jeux comme le filet du pêcheur mais ils ne prendront pas, pas grave, la mer et le matériel suffisent.

Cette fois-ci nous sommes au top sur l'aménagement de notre coin sur la plage. Les enfants se prêtent facilement au jeu et construisent avec nous notre campement pour l'après-midi. Les enfants feront des châteaux de sable, s'amuseront à sauter d'une butte, joueront encore aux cartes.

À l'arrivée au centre, nous rangeons tous ensemble le matériel et il m'est arrivé de participer à quelques activités avec les enfants, j'ai participé à une réunion pour écouter et exprimer mes ressentis de journée.

J'ai pu grâce à cette démarche me sentir plus à mon aise dans le groupe et vivre des moments sympas tant avec les enfants qu'avec les anims.

Cette expérience était aussi intéressante pour moi dans le sens où je n'ai pas été perçu comme un prestataire de service ou que comme quelqu'un qui vient donner un coup de main mais bien comme quelqu'un qui participe au projet de l'équipe. ■

Interview au Jardin aquatique

Lors d'un stage Surveillant de Baignade nous avons interviewé Didier Bellanger, responsable du jardin aquatique d'Evron (Mayenne) Ce jardin est le résultat du travail de Alain Vade pied (pédagogue de l'eau et de l'éducation nouvelle) et fonctionne depuis 1979 sur ces principes d'une piscine novatrice.... Régis, Cédric et Jacques

Architecture et éducation nouvelle

Animact : Tu peux nous décrire un peu l'histoire du bassin aquatique d'Evron ?

Didier Bellanger : Pour cela, il faut savoir que tout repose sur les travaux d'Alain Vade pied qui a écrit deux ouvrages de référence : « *Laissez l'eau faire* » et « *Les Eaux troublées* ». Un des ouvrages est écrit, suite à son expérience à Maisons-Alfort, avec une équipe pédagogiques de maîtres-nageurs.

Animact : Que peux-tu dire de l'architecture du bassin ?

Didier Bellanger : On est loin de la piscine rectangulaire, ce sont surtout des formes arrondies. Ce qui a voulu être mis en avant c'est surtout l'aspect ludique. Nous avons des bassins à étage, c'est très rare. Dans le projet d'Alain Vade pied, il souhaitait que l'eau soit sans arrêt en écoulement, c'est à dire de l'étage jusqu'au bassin. Ayant vu son projet écrit, je trouvais ça extraordinaire en fin de compte : il avait imaginé une île au milieu du jardin aquatique et c'est pourquoi j'ai souhaité venir y travailler. C'est permettre avant tout à chaque personne qui fréquente le jardin aquatique d'évoluer en fonction de son projet, mais aussi d'évoluer dans plusieurs dimensions. On ne met pas en priorité uniquement la surface, mais tous les espaces autour du bassin, hors de l'eau et dans l'eau. Tout ce qui est lié à la profondeur et tout ce qui est au dessus. Il disait : « *permettre à chacun d'évoluer dans plusieurs dimensions* ».

Animact : Est-ce que concrètement tu peux nous dire comment on peut s'appropriier l'espace parce que « sous ou au-dessus », ça peut paraître un peu lointain comme notion si l'on pratique la piscine classique.

Didier Bellanger : Cela va passer obligatoirement par l'aménagement du milieu. Souvent, le milieu piscine est un milieu qui est désert. C'est de l'eau qui meurt dans un rectangle de béton. Or, Vade pied disait : « *il faut que l'eau jaillisse* » et si l'on souhaite que chacun y trouve son compte, il faut qu'il y ait vraiment cette mise en bouche : donner envie à l'autre. Par le biais de l'aménagement du milieu il convient de créer un terrain d'aventure. Je vois souvent des enfants qui découvrent le milieu pour la première fois, et bien chacun en fonction de son idée... de son petit projet... va s'approprier différents espaces. Certains iront directement là où c'est plus profond, mais dans un milieu aménagé et... comme le milieu est aménagé, l'enfant va pouvoir retrouver ses appuis ; d'autres ne sont pas encore prêts à rentrer dans l'eau, ils seront sur d'autres activités en dehors. Sous l'eau, j'utilise ce qu'on appelle des points d'ancrage, des cages... ça peut être une corde qui descend d'une échelle vers un point d'ancrage qui est au fond... ce qui permet à chacun de modifier sa posture pour être de plus en plus curieux et de plus en plus vers la profondeur. Au dessus, ce sont ce qu'on appelle des queues de cochons qui sont au plafond qui nous permettent, en l'espace de 5 à 10 mn, de créer, par exemple, une tyrolienne. On peut ici fabriquer un pont de singe. Ce qui va être intéressant, c'est que ce soit en même temps les enfants qui soient artisans de tout ça.

L'accompagnement, l'observation : une posture éducative et pédagogique

Animact : Tu parles souvent d'accompagnement. Est-ce que tu peux nous en dire plus sur cette question et sur ton approche de la pédagogie de l'eau ?

Didier Bellanger : C'est tout le contraire d'une chanson à l'image de celle d'Yves Duteil « Prendre un enfant par la main ». Je n'ai jamais considéré l'accompagnement d'une personne en imaginant faire à sa place. Il convient de réunir les conditions qui lui permettent de construire son autonomie et de faire des choix, un accompagnement à distance. Il convient de ne pas emprisonner l'espace d'apprentissage de l'autre, mais être présent, observer, écouter... réinterroger.

Je remarque par exemple que dans un groupe de jeunes les centres d'intérêt ne sont pas de se déplacer sur l'eau, mais plus dans le registre des entrées dans l'eau. Là, on est dans des situations de vertiges. C'est donc à partir de ce qu'ils sont de leur projet, d'observer et de les amener à analyser ce qu'ils ont fait pour mieux transformer. Et là, je suis dans une démarche pédagogique d'accompagnement : « compagnon de jeux », susciter le désir, créer de l'envie, observer, mettre de la connaissance sur ce qui se fait. On va aussi poser la question de la sécurité. L'erreur pédagogique se serait de dire : « *Fait pas ça, c'est interdit* » ou « *Il y a danger* ». Voilà. Par contre, j'essaie d'anticiper sur ce qui pourrait faire problème.

Animact : Quelle posture prendre entre accompagnement et apprentissage ?

Didier Bellanger : Ce sont des mises en situation. Ce que je disais tout à l'heure : « *mettre l'eau à la bouche* ». J'aime bien cette image en fin de compte parce que l'on est dans le milieu aquatique. Quelque soit l'âge des enfants, on a envie d'y jouer, on a envie de s'y

exprimer, et en même temps, il faut qu'il y ait de l'apprentissage et pas un apprentissage qui soit dans l'imitation. Je ne m'imaginais même pas être en train de faire les gestes sur le bord pour être imité. Je n'ai pas envie d'être le « savant ». L'expérience ce n'est pas le temps, c'est de la remise en question au quotidien et je suis toujours heureux de m'étonner.

De l'activité d'expression à la natation sportive

Animact : Peux-tu nous parler des activités moins classiques dans l'eau ?

Didier Bellanger : Dans les piscines, on avait souvent des activités qui étaient uniquement de la revendication de capacités avec une occultation des activités d'expression. La seule chose que l'on pouvait voir, c'était la natation synchronisée qui repose sur un ensemble de techniques figées. Or, je me suis dit tout le monde ne peut pas rentrer dans ce cadre là. Pourquoi dans le milieu aquatique, on ne pourrait pas imaginer de l'expression ? Je vois beaucoup d'enfants entrer dans l'eau, on les

sollicite, je leur dis « *voilà : on est au cirque, c'est quoi le cirque pour vous ?* ». Il y en a qui vont être jongleurs, qui vont se surprendre à jongler, dessus, en dehors de l'eau, voire dessous, ce qui n'est pas du tout la même chose. Ils vont réfléchir ; avec quoi je vais jongler, sous l'eau par exemple ? Cela me semble très important et ce que j'observe ce sont des

comportements différents, des entrées dans l'eau différentes. Si je me limitais uniquement à de la technique, on passerait complètement à côté de l'essentiel. Pour nous l'expression, cela s'est traduit par exemple par des créations de comédies musicales dans le milieu aquatique. Les enfants ont rêvé Venise. Ils ont nommé les gondoles, ils ont nommé le carnaval, ont choisi leurs musiques. On a mis un an et demi à mettre tout cela en place et le résultat était quelque chose d'extra-ordinaire. Pour une fois, dans une piscine, on voyait autre chose que de la natation synchronisée.

« Si je me limitais uniquement à de la technique, on passerait complètement à côté de l'essentiel »

Cela ne veut pas dire que je m'y oppose, ça fait partie des centres d'intérêt de certaines personnes. Mon rôle en tant qu'éducateur sportif, éducateur du jardin s'est de répondre à des attentes, de me centrer sur le sujet et pas seulement sur les techniques.

L'aquagym n'est pas une pratique figée. On a été amené à penser l'aquagym : ce n'est pas quelqu'un qui s'agite, qui modélise des choses sur le bord. C'est aussi amener des gens à réfléchir pourquoi ils sont là. Qu'est ce qu'ils attendent ? Il y en a pour qui c'est le soucis des fessiers, des abdos... L'objectif est de les amener à être autonome dans leur propre apprentissage. Ce que je regrette surtout, c'est que trop souvent le maître-nageur me paraît plus fatigué à la fin de la séance parce que c'est lui qui s'est agité au bord et les gens se mettaient dans une pâle imitation. Moi, je les mets sur un terrain de réflexion, je peux utiliser un support musical avec des rythmes très différents. Le haut du corps, le bas du corps, des choses que l'on va faire par deux, à trois, à quatre...

Animact : C'est à dire que le projet du jardin est un projet qui se doit d'accueillir tous les publics et pas uniquement le public qui fait de la natation de compétition ?

Didier Bellanger : Le projet global d'une piscine est de répondre à un service public et d'accueillir tout le monde : jeunes enfants de la crèche, enfants, l'adolescent quand il vient avec ses copains, parents, personnes en situation de handicap, personnes âgées... Moi, je suis entraîneur de natation. J'ai 150 personnes qui sont adhérentes à la section. Sur les cent cinquante personnes, j'en ai trente qui font de la natation sportive. Les autres viennent pour des problèmes de dos, la convivialité, le loisirs, de santé. Mais qu'est ce que c'est que 150 personnes sur une population de 30 000 personnes au sein de la communauté de communes. Il faut que tout le monde puisse trouver son créneau au travers de ce que l'on propose.

Autonomie et sécurité dans et autour de l'eau

Animact : Peux-tu parler des questions sécurité/réglementation et en quoi parfois les mesures peuvent être paradoxales ?

Didier Bellanger : Par la natation sportive, je voyage dans beaucoup de piscines et je me pose toujours la question du bien fondé d'une réglementation où je remarque plus d'interdits que de possibles.

Depuis quelques temps, dès qu'une personne est sous l'eau, elle est forcément en situation d'apnée : les maîtres-nageurs parfois ne veulent pas le permettre. C'est certain que si le revêtement du sol est glissant, je ne vais pas encourager les gens à courir. Ce qui est important, ce n'est pas de dire : « *il est interdit de courir* », mais d'amener chacun à réfléchir ; « *mais au fait, pourquoi il vaut mieux que je ne cours pas là ?* ». J'ai remar-



qué que ce que les maîtres-nageurs interdisent au public, ils le font eux-mêmes dès que la piscine est fermée !

Beaucoup voient l'irresponsabilité chez les jeunes enfants, mais j'ai rarement à intervenir auprès d'enfant de cinq, six ou sept ans. Souvent, si l'on intervient, c'est sur des tranches de 16/20 ans quelques fois, ou là, les personnes revendiquent des capacités, ont envies de s'éprouver, d'épater et peuvent se mettre en danger.

Le matériel pédagogique peut être considéré comme une source de danger alors qu'il est un facteur d'autonomie. Avant les non-nageurs avaient le droit au petit bassin et les nageurs au grand. Si l'on construit des espaces où les enfants retrouvent leur équilibre sur l'eau, autour, dessous, ça devient un terrain d'aventure et c'est comme ça qu'on peut sortir de ces béquilles que sont les brassards, les bouées qui font tout pour que l'enfant ne s'immerge pas. Or l'intérêt est en dessous. Ce que je regrette c'est qu'il ne soit pas à disposition du public, c'est tout... et c'est pourtant le public qui le paye... par les impôts. ■



au-dessus

« Permettre avant tout à chaque personne d'évoluer en fonction de son projet, mais aussi d'évoluer dans plusieurs dimensions. On ne met pas en priorité uniquement la surface, mais tous les espaces autour du bassin, hors de l'eau et dans l'eau. Tout ce qui est lié à la profondeur et tout ce qui est au-dessus »*



Dan

au-



dehors

dessus

* Extrait de « Interview au Jardin aquatique » page 7



dehors



dedans

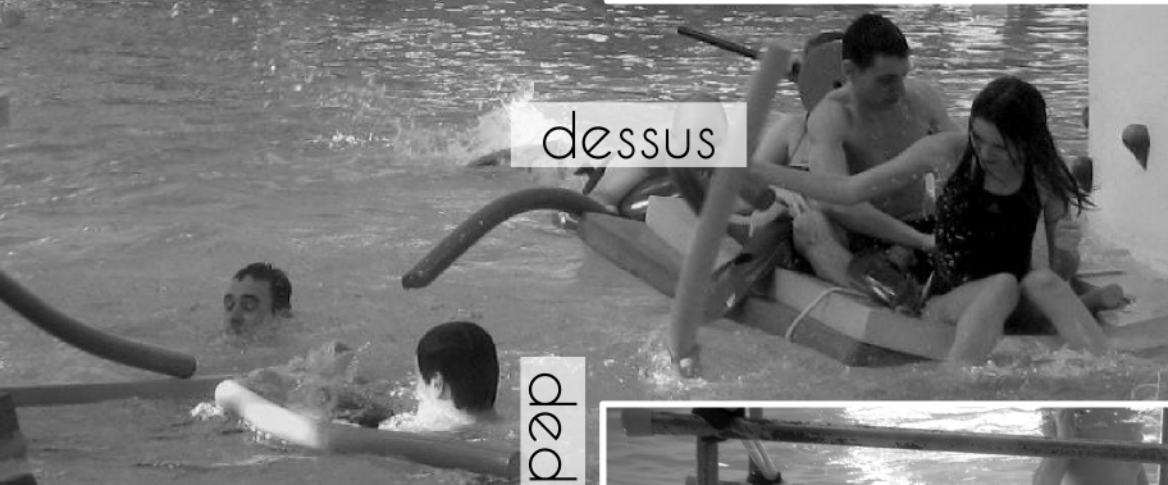
Photos :

ns, autour et hors de l'eau

dessus

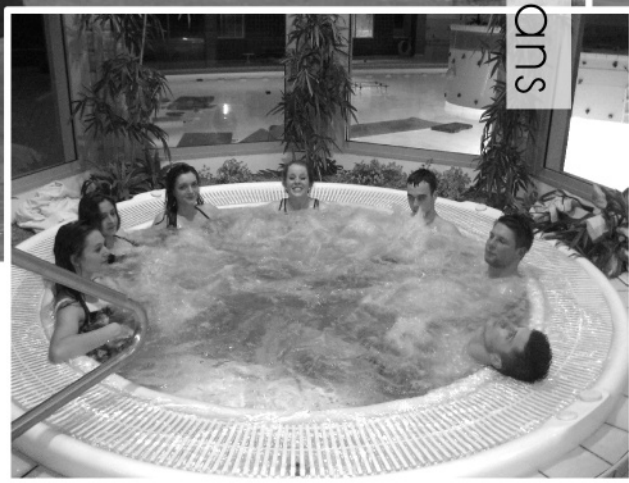


dessus



dessus

dedans



dessous

qualification BAFA Surveillant-e de baignades
Avril 2014. Jardin aquatique d'Evron

Quand nous serons animateur.ices « SB »...

...Serons-nous surveillant.es de baignade nageant le crawl en récitant la législation, ou serons-nous encore des animateur.ices ? Entre les performances imposées en natation au ou à la surveillant.e de baignade et les choix pédagogiques délégués aux animateur.ices, il y a un « go-between » : le plaisir du ou de la jeune accueilli.e et ses possibilités de choix.

Cela voudra dire que nous aurons réussi l'épreuve, que nous aurons été meilleur.es que l'épreuve, nous aurons presque vaincu les exigences du maître-nageur.euse-sauveteur.euse.

Cela signifiera également que nous aurons pris en compte les obligations faites au ou à la surveillante de baignade, et que nous serons en capacité de faire respecter des règles tirées de la législation.

Peut-être au cours de la session de stage nous aurons socialisé avec quelques autres candidates. Peut-être que nous aurons eu le temps de nous questionner sur nos plaisirs et nos envies à chaque fois qu'il nous fut nécessaire de rentrer dans l'eau pendant le stage?

Imaginons que l'eau ne nous ait jamais fait peur. Que nous aimons l'eau. On a choisi le thème « surveillance de baignade » pour notre perfectionnement bafa...

Animateur, animatrice, rappelle-toi... On a déjà eu envie de courir comme un fou ou une folle de notre serviette rapidement jetée en boule sur le sable jusqu'aux vagues rafraîchissantes ? On a déjà voulu mettre la tête des copains-copines sous l'eau ? On a déjà pris du plaisir à n'y mettre que les pieds, dans l'eau ? On est peut-être nombreux.ses dans ce cas. A-t-on demandé aux amies de nous accompagner pour atteindre la barge inatteignable du large ou de nous encourager avant de sauter ? Rappelle-toi... Tes envies et ton plaisir, ton besoin de te dépasser et de te confronter au regard des autres t'occupaient bien l'esprit...



Peu importe ! Après tout, nous avons été validé.es, et même doublement validé.es. Notre BAFA ET notre qualification SB en poche, nous sommes là, au travail avec un groupe de jeunes en vacances. Certes, il faut garder en tête la législation, l'impératif de sécurité, nous l'avions compris avant même d'être en formation.

Certes... Mais quels espaces de liberté laisserons-nous aux jeunes pendant la baignade, nous qui ne pouvions que réussir ou échouer la validation « SB » ? Quels choix de leur part rendrons-nous possibles dans l'organisation de la baignade tant attendue ? Leur permettrons-nous de se projeter d'être valorisé.es dans l'activité baignade, nous qui ne pouvions nous projeter que sur la réussite d'un mouvement précis pendant la validation ? Animerons-nous la baignade ou surveillerons-nous les longueurs ? Accompagnerons-nous les jeunes qui ont juste peur de l'eau à se confronter à ce milieu ou les laisserons-nous sur le coté ?

Alors bien-sûr, nous savons nager et c'est nécessaire. Bien sur nous connaissons la législation et ça nous facilite le travail en tant que référence. Nous sommes responsables. Le ou la titulaire qui n'a « que » son BAFA, est rassur.e : le périmètre est là, les taux d'encadrement sont respectés. Mais les jeunes ne s'amuse pas encore il faut qu'on « anime » l'eau, l'avant, le pendant et l'après baignade. Il faut qu'on y vive des choses! Faire de « l'Animation surveillance de baignade », c'est aussi faire de « l'Animation ».

Rien ne nous empêche d'aborder l'activité de baignade comme on le fait déjà pour les autres.

A l'abordage ! Une activité c'est d'abord quelque chose que l'on peut choisir puis c'est quelque chose qui s'organise. Invitons donc les jeunes de nos centres à choisir les lieux de baignade, invitons-les à l'anticiper et à l'organiser eux-mêmes. Une activité ça s'aménage, incitons les jeunes à se saisir de l'espace à leur disposition pour en profiter pleinement. Une activité ça s'accompagne : avant pendant et après, pensons à tenir les mains des jeunes à l'entrée dans l'eau, n'oublions pas de jouer avec eux et elles (à se couler ?) ni de prendre un jeu de 52 cartes pour les lézard.es...

Bonne baignade ! ■

L'Agir dans l'eau

Nous pensons qu'il est nécessaire de considérer l'approche de l'eau dans un agir pluriel, prenant en compte au maximum la diversité des approches possibles, qui correspondra aussi à la diversité des personnes et de leurs histoires avec l'eau. C'est à ce titre que nous avons pu identifier et classer notre activité en cinq catégories différentes (complémentaires et spécifiques) : le défi, la construction et l'expérimentation, le jeu, l'expression et la détente-relaxation.

La construction et l'expérimentation

L'eau on la manipule, on joue avec elle. On est au-dessus, en flottaison, sous l'eau ou à côté. On expérimente sur ce qui coule, ce qui flotte, on approche (en théorisant ou non) la force de contre poussée (appelée Archimède). On expérimente sur l'impact de l'air et de l'eau. Il y a plusieurs moyens et supports pour expérimenter.

Au dessus de l'eau : on construit des embarcations flottantes sur lesquelles on embarque. On fait des courses avec un parcours définis ou non. On s'attaque pour tester la solidité des embarcations. Il faut prêter attention à ne pas lancer la destruction trop tôt et de prendre le temps de jouer dessus.



Sous l'eau on expérimente avec l'air. On peut mettre une bouteille de plongée au fond de l'eau et se relayer pour prendre de l'air. Mais on peut aussi jouer avec la submersion (avec de l'air) d'un sceau, d'une boîte... On peut mettre la tête dedans, respirer avec des tubas, des tubes - dans des caisses. L'expérimentation peut pousser à créer un stock d'air suffisant au fond de l'eau...



On expérimente avec les objets qui flottent et qui coulent. On expérimente sur différents types de matériaux mais aussi sur différents objets construits en amont. On peut expérimenter :

- sur le sous-marin avec, en soufflant dedans, la possibilité de faire évoluer son immersion
- sur différentes coques de différentes surfaces avec la question de la stabilité et de la vitesse
- sur différents moyens de propulsion (eau, électrique, élastique et à aubes...)

On expérimente en aménageant un espace petite enfance avec des circuits d'eau (avec des tubes PVC, des tuyaux...)

On expérimente sur soi-même. On fait le bouchon pour voir son niveau de flottaison (entre le front et le cou) et analyser que ce niveau évolue en fonction des personnes... On identifie l'évolution de ce niveau de flottaison en fonction que l'on ait beaucoup d'air ou que l'on vide l'air de ses poumons, en fonction que l'on gonfle ou non son ventre. On joue à deux, l'un fait la boule et l'autre...

Les défis

Sauter, grimper, plonger, s'immerger... à chacun-e ses prises de risques.

Comment choisir ses prises de risques, ses défis ? Comment mesurer le risque ? Comment s'y essayer ?

Quelle place de l'imaginaire dans la prise de risque ?

Du point de vue pédagogique mettre en place :

- En petit groupe, choisir pendant 5 minutes un défi (discuter, échanger et choisir), tenter de la vivre pendant puis les montrer au reste du groupe. Les autres peuvent à leur tour, s'ils/elles le souhaitent, les tenter.
- Proposer des défis à la corde : on se lance avec la corde, on tente un plongeon, un salto, on se lance à plusieurs.
- Proposer de s'accrocher à deux ou trois et ensemble de sauter, d'aller chercher un objet au fond de la piscine, de nager...



L'expression

On peut repérer que pour les jeunes enfants les pratiques de l'expression sont spontanées : je me transforme en poisson, en requin ou en pêcheur. Au niveau des jeunes enfants, le jeu symbolique est fondamental.

Pour les plus grands l'activité d'expression est moins spontanée et nécessite d'être organisée et accompagnée :

- importance d'avoir aussi des activités hors piscine
- lancer des activités de chants sous l'eau (reconnaître les chants)
- lancer des jeux pendant des sauts. Pendant les sauts, on peut faire des mimes, on peut lancer des airs et des chants et les personnes dans la piscine doivent les reconnaître.
- on peut sous l'eau faire des mimes, des expressions sous forme de tableau et éventuellement les prendre en photo.
- si on a plus de temps on peut lancer des démarches théâtrales plus construites : jeu dramatique, théâtre d'improvisation....



Le jeu

Nous sommes souvent dans du jeu adapté à un milieu que l'on connaît mieux : le sol. Pour les adapter il convient de réfléchir :

- Le lieu où l'on explique les règles (dans ou hors de l'eau) et avec quels supports (tableau véléda par exemple)
- L'explication des règles est plus complexe dans l'eau (le son de la piscine, les clapotements de l'eau, la dispersion des personnes liée au milieu...)
- Il convient de faire jouer dans un premier temps les jeux connus et les jeux à règles simples (avec les enjeux de l'adaptation au milieu)
- Pour reconnaître les équipes il convient de les identifier (bonnets de bain...)
- Tout le monde n'a pas le même rapport à l'eau : on pensera à des jeux qui permettent à chacun et chacune de s'y retrouver, d'évoluer à son rythme (notamment sur la question de la profondeur de l'eau, jeux qui éclaboussent, de la possibilité d'être dans et hors de l'eau)
- Type de jeu en fonction du type de milieu (type de piscine, type de milieu)
- ...

Le choix d'adaptation des jeux est assez fondamental. Nous avons d'ores et déjà testé avec succès quelques jeux : 4 coins, balle assise, filet pêcheur, accroche-décroche, voleurs de pierre...

La détente-relaxation

Se retrouver dans de l'eau chaude, dans un petit bassin, avoir quelques jets sous l'eau, des courants d'air chaud et se détendre... L'eau doit être un peu plus chaude : elle calme naturellement, amène un meilleur « lâcher prise » et une plus grande sensation de bien-être. Une ambiance musicale peut rajouter à cette ambiance. Le milieu aquatique, qui nous permet d'expérimenter un état de quasi apesanteur, d'isolement et de silence, est particulièrement propice à la pratique de la relaxation. Se reposer, s'apaiser est une étape. Si les personnes le souhaitent on peut aller plus loin avec des temps de massage. ■

J'aime pas l'eau

« On va à la piscine demain. Tu viens ? » Une question à laquelle je réponds très souvent : « Non ». Ce qui souvent entraîne une autre question : « Pourquoi ? ». Je n'aime pas ça et c'est tout... Parce que les cours de piscine quand j'étais enfant étaient une souffrance pour moi, parce que ma peau ne me permet pas un contact prolongé avec le chlore, les minéraux, l'acide présents dans l'eau, parce que ce n'est pas un milieu qui me convient, parce que, avant tout, je ne prend pas de plaisir particulier dans la baignade.

Il m'a fallu très longtemps avant d'accepter de retourner à la piscine ou à la plage. Parce que j'en avais assez de justifier mon refus et parce que je savais que j'allais m'ennuyer. Mon retour vers ces espaces a eu lieu à partir du moment où il m'a été possible de venir sans me sentir obligé d'aller dans l'eau. J'ai redécouvert la piscine et la plage de manière différente, en y trouvant d'autres activités que celle de se baigner.

On a parfois tendance à raccourcir l'activité « sortie plage » ou « sortie piscine » au fait de se baigner. Pourtant, les personnes dans mon cas ne sont pas rares. Alors, en séjour, que fait-on des enfants qui n'aiment pas ça ? On les laisse sur le bord ? On leur explique qu'il ne faut pas avoir peur ? Que untel ne sait pas nager et pourtant lui il va dans l'eau ?

Mais le refus de se baigner ne cache pas forcément une peur. Comme toute activité, la baignade peut plaire ou non, selon chaque personne. Pour moi, l'eau n'a jamais été une crainte mais c'est un milieu qui m'est hostile (pour les raisons que je donne plus haut). Et je n'éprouve aucun plaisir à m'y confronter (au contraire de l'escalade par exemple).

En revanche, je suis très content d'aller crapahter sur les rochers ou d'essayer d'atteindre la pointe encerclée par l'eau. Comme à la piscine, je prend beaucoup de plaisir à essayer d'adapter des jeux de balles à cet espace où chacunE puisse jouer, en étant dans l'eau ou en dehors.

Évoluer dans un milieu aquatique ça n'a rien d'une évidence. La preuve, l'humain (parmi d'autres) perd très vite la faculté de nager naturellement, contrairement à d'autres animaux. Mais vous allez dire : nager, ça s'apprend !

Oui, il s'agit bien d'apprentissage. L'eau est un milieu particulier où y évoluer nécessite de comprendre ce milieu, de s'y essayer. Une piscine (ou tout autre espace de baignade) n'est pas un lieu neutre, les règles sont différentes dans l'eau : mon corps paraît plus léger, je peux me déplacer d'avant en arrière mais aussi de bas en haut, ça me résiste quand j'avance, je dois retenir ma respiration quand je suis sous l'eau,...

S'il faut apprendre, « domestiquer » le milieu aquatique, se pose alors la question du rythme d'apprentissage. Certains enfants trouveront très vite leurs marques, leurs limites et pourront par là même éprouver du plaisir à être dans l'eau. Pour d'autres, cet apprentissage peut nécessiter plus de temps.



La place des animateurices est alors de permettre l'aller-retour entre l'eau et l'en-dehors. De laisser possible le choix à l'enfant de quand et de quelle manière ille souhaite aller vers l'eau. En aménageant l'espace dans et autour de l'eau, en permettant de faire d'autres activités qui ne sont pas forcément en lien avec l'eau.

Par exemple, pourquoi ne pas ramener aussi des jeux de société à la piscine ? Bien-sûr, beaucoup de piscines municipales, publiques, etc ne permettent pas facilement de ramener autre chose que sa serviette dans l'aire de baignade, d'où l'importance pour les animateurices d'avoir connaissance des possibles en amont de la sortie, de faire du repérage. Un simple coup de téléphone ou même une discussion sur place la première fois permet de voir ce qu'il est possible de faire, d'aménager et ainsi de penser l'activité « piscine » au maximum des possibilités offertes.

Aménager un espace de jeux symboliques sur la plage ? Un coin calme et de lecture sous les parasols ? C'est possible si on anticipe le transport du matériel. Une ou deux personnes

peuvent partir un peu en avance du groupe avec une voiture remplie de tout ce qu'il faut et ainsi préparer l'espace. Notamment lors d'une sortie « plage » avec de jeunes enfants où aménager avec elleux les espaces peut s'avérer long et donc laisser peu de place aux enfants pour jouer. Pour les autres... rien n'empêche de monter les parasols, de préparer le coin pique-nique,... ensemble.

Les possibles sont illimités tant que l'équipe d'animation envisage l'activité « plage » ou « piscine » au-delà de la baignade.

Mais quel intérêt ? N'est-ce pas beaucoup d'énergie pour seulement quelques heures de sortie ? Peut-être. Mais peut-être c'est aussi prendre en compte les personnes là où elles en sont, dans leur rapport à un milieu particulier, à une activité donnée. C'est prendre en compte la personne, simplement. C'est rendre possible pour l'enfant le choix de ses activités et ainsi qu'elle construise sa personnalité selon ses propres souhaits, peurs, désirs, craintes, choix... et non en réaction à une activité subie voire parfois imposée. ■

Législation

Taux d'encadrements :

- - de 6 ans : 1 anim dans l'eau pour 5 enfants. 20 enfants max. dans l'eau (sauf piscine ou baignade aménagée et surveillée).
- 6 ans et + : 1 anim pour 8 enfants. 40 enfants dans l'eau max. (sauf piscine ou baignade aménagée et surveillée). Les anims n'ont plus obligation d'être dans l'eau pour cette tranche d'âge.

Baignade en zone surveillée (piscine surveillée, zone aménagée et surveillée comme les plans d'eau et bords de mer) :

Un-e responsable de groupe doit être désigné-e au sein de l'équipe par le ou la directeur-ice, cette personne devra :

- Signaler la présence du groupe au/à la responsable de la sécurité du lieu de baignade ;
- Se conformer aux prescriptions de ce ou cette responsable et aux consignes et signaux de sécurité ;
- Prévenir cette même personne (ou la personne en responsabilité de l'organisation des secours) en cas d'accident ;
- S'assurer du respect des taux d'encadrement.

À noter : Dans une piscine surveillée, pour des groupes d'au max. 8 mineur-es de 12 ans et plus, et avec l'accord de l'encadrant-e du lieu (maître nageur-euse par ex.) et le/la directeur-ice de l'accueil, la baignade peut être organisée sans la présence sur place d'un-e animateur-ice.

Baignade en dehors des piscines et baignades aménagées et surveillées :

L'organisation de la baignade est placée sous la responsabilité du/de la directeur-ice de l'accueil.

- La zone ne doit pas être frappée d'une interdiction
- L'encadrement doit être effectué par une personne titulaire de la qualification Surveillance de baignade ou du Brevet de Surveillant de baignade ou d'un diplôme équivalent
- Pour les - de 12 ans la zone doit être matérialisée par des bouées reliées par un filin (périmètre de sécurité).
- Pour les + de 12 ans par des balises.
- Pour les 14 ans et + aucune qualification n'est exigée. Toute personne majeure et membre de l'équipe peut encadrer la baignade. Cette personne doit respecter les règles ci-dessus et pratiquer une surveillance continue et rigoureuse de la baignade.

Jouer l'eau

Jouer sur terre comme dans l'eau, certains ou une bonne partie des jeux terrestres peuvent se vivre dans l'eau. Il sera d'autant plus aisé pour l'animateur-trice et les enfants de rentrer en jeu et de comprendre les règles si le jeu est déjà connu par eux.

On peut se donner quelques règles simples, celle de ne pas oublier de jouer et de définir un espace où l'enfant peut aller, ne pas se mettre en danger, ne pas mettre en danger les autres, ne pas détériorer le matériel, prévenir si on sort de l'eau.

Entrer dans l'eau :

Souvent les enfants se jettent à l'eau bien avant l'adulte pour de multiples raisons. Mais l'adulte doit au mieux être le premier dans l'eau à la fois sur une dimension de sécurité mais aussi

pour accueillir, accompagner, rassurer l'enfant. On peut lui proposer de descendre dans l'eau (par l'échelle, les marches, le bord, dans les bras, par la main...). La présence de matériel attirant permet de diminuer le sentiment d'insécurité de l'enfant en lui offrant des appuis, des supports et peut susciter l'envie d'entrer dans l'eau. On peut aussi proposer de sauter à l'eau : seul, à deux, essayer de faire toucher en premier une partie du corps avec l'eau, sauter dans un cerceau, sur un tapis...

1, 2, 3 Soleil



Jeu favorisant le déplacement, l'équilibre.

Actions motrices principales : courir dans l'eau avec ou sans matériel, découvrir de nouveaux équilibres dans l'eau (ventral/dorsal...)

But du jeu

Se déplacer rapidement, s'équilibrer et prendre la place du/de la meneur-euse

Aménagement

Selon le niveau d'aisance des enfants :

- Demi bassin en petite profondeur
- Moyen bassin avec perte des appuis
- Grand bassin

Matériel : aucun

Déroulement

Pendant que le/la meneur-euse, dos tourné aux joueurs-euses, compte « 1, 2, 3 soleil », ceux-ci avancent. Après avoir prononcé le mot « soleil » le/la meneur-euse se retourne, et les joueurs-euses doivent s'arrêter,

s'équilibrer et ne plus se déplacer. Si le/la meneur-euse les voit se déplacer, ils et elles retournent à la ligne de départ ou depuis le bord ou encore reculent de 3 mètres.

On peut jouer en se déplacement sur le sol du bassin ou bien en moyenne ou grande profondeur en nageant.

Variantes

- Permettre les premiers déplacements avec du matériel
- Varier le matériel de flottaison : planches, frites, voire des ballons (plus difficile)
- Proposer des modes d'équilibres différents aux joueurs-euses aussi bien s'ils ont pieds ou s'ils sont en moyenne profondeur : sur un pied, sur le côté, sur le dos...
- Demander l'alternance sur le dos, sur le ventre
- Jouer par deux, s'équilibrer par deux
- « 1, 2, 3 soleil » tout le monde sous l'eau
- « 1, 2, 3 soleil » thématiques : animaux, métiers, etc...

Poules, renard-es, vipères



Jeu favorisant le déplacement, la nage. Actions motrices principales : nager vite, se déplacer rapidement et changer de direction rapidement, s'équilibrer verticalement pour observer le jeu.

But du jeu

- Pour les poules : attraper les vipères
- Pour les vipères : attraper les renards
- Pour les renard-es : attraper les poules

Matériel

Tapis, Bonnets de bain

Aménagement

En grand bassin, placer 3 tapis pour les 3 camps.

Il faut pouvoir identifier les 3 équipes au niveau de la tête avec des bonnets de bain de 3 couleurs différentes, ou une équipe sans bonnet, une avec lunette sur la tête et l'autre

avec bonnet.

Pour les camps et notamment la chaîne de prisonnier-es on peut rajouter des objets flottants.

Déroulement

Au signal, quitter son camp et poursuivre sa proie en évitant d'être touché-e. À chaque prise, le/la chasseur-euse ramène dans son propre camp le/la prisonnier-e qui formera avec d'autres prisonnier-es une chaîne. Pendant le déplacement le/la chasseur-euse est momentanément intouchable. Pour délivrer ses coéquipier-es toucher l'extrémité de la chaîne.

Variantes

- Éloigner les camps
- Ne plus avoir droit de revenir dans son camps
- Ne plus s'aider du rebord comme appuis, mais disposer des objets flottants servant d'appuis ou de caches

Poissons-pêcheurs



Jeu pouvant favoriser l'immersion et le déplacement dans l'eau. Actions motrices principales : courir dans l'eau, se déplacer sous l'eau, s'immerger un court instant

But du jeu

Pour les poissons : passer entre les mailles du filet. Pour les pêcheur-euses : attraper les poissons

Déroulement

Les pêcheur-euses font la ronde en se tenant par la main. Ils doivent se rassembler pour décider d'un chiffre qui sera le signal où ils abaisseront leur bras et fermeront le filet.

Pendant le décompte qui se fait à haute voix les poissons circulent en dehors et dans le filet en passant entre ses mailles. Au signal, les pêcheur-euses ferment le filet en baissant les bras voire en s'accroupissant. Les poissons pris intègrent l'équipe des pêcheur-euses.

Variantes

- On peut remplacer la suite numérique par une comptine ou par une histoire dont un signe visuel ou un mot sera le signal déclencheur du filet.
- Les poissons peuvent avoir des lunettes pour faciliter leur immersion.

Une cour de récré comme terrain d'aventures ?

M. a passé plusieurs mois à Hambourg dans le cadre d'un projet entre les CEMEA et Dock Europe, s'inscrivant dans le dispositif Leonardo. Elle porte ici un regard sur les terrains d'aventure. Il en existe une vingtaine à Hambourg. En Pays de la Loire plusieurs expériences se lancent et se relancent.

Ce moment vécu au centre de loisirs où les enfants ont joué avec le bidon qui traînait dans la cour de l'école ressemblait plus pour moi aux terrains d'aventure que j'avais visité à Hambourg que d'autres espace de cabanes rencontrés ici.

Ce que j'ai vu à la Bauspielplatz¹, ce sont des enfants libres de jouer, d'expérimenter et de prendre des risques avec leurs corps. Pas forcément en construisant des cabanes. Plutôt en utilisant tout ce qu'ils trouvaient, tout ce qui traînait sur le sol ou dans le feu. En courant sur les cabanes, en s'inventant des jeux avec des morceaux de bois, de carton, des clous, des outils... L'inverse de ces parcs français (par exemple), où on ne trouve que des jeux homologués, avec une signalétique indiquant à quel âge ils sont adaptés. On sent bien qu'il y a un besoin de sécurité, qu'il ne faut pas que les enfants se fassent mal en jouant à l'extérieur. Du même coup on leur refuse le droit d'inventer, de créer. Quelqu'un m'a fait remarqué une fois : un toboggan, c'est drôle quand on le descend une fois, deux fois, et après ? Si on n'a pas le droit de le remonter, est-ce qu'il reste un jeu attirant ? J'aime bien cet exemple, car il parle parfaitement : les jeux, les objets avec lesquels on joue ne devraient pas avoir qu'un seul sens. C'est bien la richesse du jeu spontané, du jeu en extérieur où on met en jeu son corps, d'être en perpétuelle évolution, de ne pas se fixer sur une forme pérenne.

C'est sa beauté aussi, ses changements de lecture, de direction, ses détournements, qui vont avec les envies et l'imagination de chacun-e.

Ainsi de ce bidon qui était là, dans la cour du centre de loisirs. Un objet sans signification a priori, sans indication d'usage préfabriquée. Un objet sans design adulte, qui n'avait pas été pensé pour jouer. Il pouvait devenir le support de toutes les projections imaginaires. Il a donc servi de prison, pour s'enfermer dessous, puis il est devenu un puit. Avec l'infinité des jeux, des gestes qui vont avec l'eau : remplir, transvaser, vider, s'éclabousser, puiser, se tremper... Il a fini par être une baignoire, ou une piscine, et le réservoir de toutes les batailles d'eau.

Un terrain d'aventure, ce serait un endroit où on trouve plein d'objets comme celui-ci, des objets habituellement interdits, qui permettent de se libérer des contraintes du jeu « fait pour ça », et d'expérimenter des choses avec son corps, avec la matière et avec les autres. Du jeu libre ! ■

M.

1. Bauspielplatz : (mot allemand) terrain d'aventure

Journal édité par les Ceméa Pays de la Loire
Responsable de publication : Régis Balry
ISSN : 1967-788X - Tirage : 3000 exemplaires

Avec le soutien de



LE MANS
Tél. 02.43.82.73.08

NANTES
Tél. 02.51.86.02.60

ANGERS
Tél. 02.41.44.31.14

CEMÉA PAYS DE LA LOIRE 15 Bis Allée du Cdt Charcot 44000 Nantes - accueil@cemea-pdll.org



PARTAGEZ !

Retrouve l'Anim'Acteurice sur notre site ressources ! Tu peux l'imprimer, l'envoyer par e-mail à tes ami-e-s, l'offrir aux animateur-trices avec qui tu travailles ou avec qui tu vas travailler ! www.ressources-cemea-pdll.org